
Les Précieuses ridicules. Comédie.

Numéro d'inventaire : 2005.06813

Auteur(s) : Molière

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Larousse librairie (13 à 21, rue Montparnasse, et 114, bd Raspail, Paris Paris)

Mention d'édition : 59ème édition

Imprimeur : Larousse

Date de création : 1952

Collection : Classiques Larousse

Inscriptions :

- gravure : Frontispice.
- ex-libris : "François Pupil"

Description : Ouvrage broché, couverture souple. Titre et nom de l'auteur au dos.

Mesures : hauteur : 170 mm ; largeur : 110 mm

Notes : Ouvrage avec une notice biographique, une notice historique et littéraire, des notes explicatives, des jugements, un questionnaire sur la pièce et des sujets de devoirs, par Félix Guirand, agrégé des lettres, pr de première au lycée Condorcet et Pierre Dussauge, ancien élève de l'école normale supérieure de Saint-Cloud, inspecteur de l'enseignement primaire. Coll. publiée sous la dir. de Félix Guirand. Extrait du cat. de la coll., 2e, 3e et 4e de couv. Extraits du cat. de l'éd. en fin de manuel. Ex-libris en p. de garde.

Mots-clés : Anthologies et éditions classiques

Filière : Lycée et collège classique et moderne

Niveau : Post-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 47

ill.

Sommaire : Table des matières.

CLASSIQUES

LAROUSSE

MOLIÈRE

LES
PRÉCIEUSES
RIDICULES

comédie

L

LAROUSSE - PARIS (VI^e)



LA CARTE DU TENDRE

dressée par Magdeleine de Scudéry et publiée dans son roman de *Clélie* (1656-1660).

LES PRÉCIEUSES RIDICULES

1659

SCÈNE PREMIÈRE. — LA GRANGE, DU CROISY.

DU CROISY. — Seigneur La Grange...

LA GRANGE. — Quoi ?

DU CROISY. — Regardez-moi un peu sans rire.

LA GRANGE. — Hé bien ?

DU CROISY. — Que dites-vous de notre visite ? En êtes-vous fort satisfait ?

LA GRANGE. — A votre avis, avons-nous sujet de l'être tous deux ?

DU CROISY. — Pas tout à fait, à dire vrai.

LA GRANGE. — Pour moi, je vous avoue que j'en suis tout scandalisé¹. A-t-on jamais vu, dites-moi, deux pecques² provinciales faire plus les renchéries³ que celles-là, et deux hommes traités avec plus de mépris que nous ? A peine ont-elles pu se résoudre à nous faire donner des sièges. Je n'ai jamais vu tant parler à l'oreille qu'elles ont fait⁴ entre elles, tant bâiller, tant se frotter les yeux et demander tant de fois : « Quelle heure est-il ? » Ont-elles répondu que⁵ oui et non à tout ce que nous avons pu leur dire ? Et ne m'avouerez-vous pas enfin que, quand nous aurions été les dernières personnes du monde, on ne pouvait nous faire pis qu'elles ont fait ?

DU CROISY. — Il me semble que vous prenez la chose fort à cœur.

LA GRANGE. — Sans doute, je l'y prends, et de telle façon que je veux me venger de cette impertinence. Je connais

1. *Scandalisé* : irrité et étonné ; 2. *Pecque* : « terme d'injure et de mépris, qui se dit d'une femme sottre, impertinente et qui s'en fait accroire. Il est bas et populaire » (*Dict. Acad.*, 1694) ; 3. *Renchéries* : dédaigneuses ; 4. *Fait*, selon l'usage du XVII^e siècle, est mis pour éviter la répétition du verbe précédemment exprimé. Ici : « se parler à l'oreille » ; 5. *Que*, rend une idée de restriction : si ce n'est..., autre chose que... Cette tournure est fréquente au XVII^e siècle dans les phrases interrogatives : « Ne saurait-il rien voir qu'il n'emprunte vos yeux » (sans que...), *Britannicus* (v. 161).

